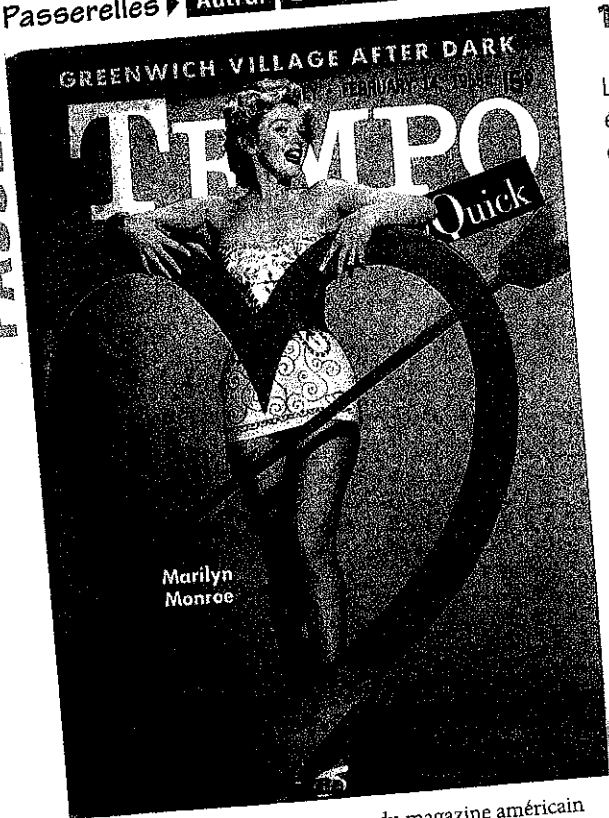


## 4 Sommes-nous libres de désirer ?

Passerelles ▶ Autrui La liberté La société



Marilyn Monroe sur la couverture du magazine américain *Tempo*, février 1955.

### 1 Nos désirs nous permettent-ils de nous distinguer d'autrui ?

La société de consommation est un système social et économique dans lequel les agents sont poussés par des moyens divers tels que la publicité à désirer et se procurer des biens de consommation et des services dans des quantités toujours plus importantes.

De façon paradoxale, les individus consomment souvent des objets identiques, alors qu'ils revendiquent dans le même temps la reconnaissance de leur singularité. Ce paradoxe s'éclaire lorsque nous comprenons la nature mimétique du désir (▷ *texte 1, p. 108*).

### 2 Le désir est-il le signe de la liberté humaine ?

Dans une société de consommation qui nous invite à satisfaire tous nos désirs on peut se demander si au contraire désirer, ce n'est pas renoncer à sa liberté. Le désir des choses, imposé de l'extérieur, perd son caractère dynamique et créateur, il est autre que ce qu'il devrait être, aliéné et aliénant. De fait le caractère illimité de la consommation (▷ *textes 2 et 3 p. 109 et 110*) devient tangible par la déception que nous ressentons. Ce que nous désirons ce n'est pas avoir mais être, or aucun objet ne peut satisfaire ce projet d'être, je ne me réalise que dans mes actes, non dans la consommation.

1 Ex. Le fait qu'un enfant désire toujours jouer avec le jouet qu'un autre enfant a dans les mains.



Jean Baudrillard (1929-2007)

1 Disparaissent parce qu'ils sont absorbés.

2 L'objet est considéré comme ce qui caractérise une personne.

3 Un signe indique la présence d'une chose qu'on ne voit pas. Il peut être un symbole s'il est établi par convention. Ex. la fumée est signe qu'il y a le feu. Et  $\infty$  symbolise l'infini en mathématiques.

4 Le principe de réalité suppose au principe de plaisir, c'est la reconnaissance que le réel ne peut se conformer à tous mes désirs et qu'il faut que j'y renonce ou que j'en diffère la satisfaction.

5 Celui qui a un projet à réaliser croit pouvoir le faire en achetant un objet qui est pour lui signe de cette réalisation.

6 Recommencer.

7 L'objet seul ne permet pas de réaliser un projet, ainsi l'objet obtenu déçoit et le désir se porte sur un autre objet.

### Le désir est mimétique

On croit souvent que le désir est une relation entre un sujet désirant et un objet désiré, qu'il n'y a donc que deux termes à cette relation. Girard renouvelle la conception du désir en introduisant un troisième terme : le rival. Dans le désir, il y a le sujet désirant qui désire... l'objet qu'un autre désire. Le désir est donc mimétique (produit par imitation).

1 Dans tous les désirs que nous avons observés, il n'y avait pas seulement un objet et un sujet, il y avait un troisième terme, le rival, auquel on pourrait essayer, pour une fois, de donner la primauté. [...] Le sujet désire l'objet parce que le rival lui-même le désire. En désirant tel ou tel objet, le rival le désigne au sujet comme désirable. Le rival est le modèle du sujet, non pas tant sur le plan superficiel des façons d'être, des idées, etc., que sur le plan plus essentiel du désir.

10 [...] Une fois que ses besoins primordiaux sont satisfaits, et parfois même avant, l'homme désire intensément, mais il ne sait pas exactement quoi, car c'est l'être qu'il désire, un être dont il se sent privé et dont quelqu'un d'autre lui paraît pourvu. Le sujet attend de cet autre qu'il lui dise ce qu'il faut désirer, pour acquérir cet être. Si le modèle, déjà doté, semble-t-il, d'un être supérieur désire quelque chose, il ne peut s'agir que d'un objet capable de conférer une plénitude d'être encore plus totale. Ce n'est pas par des paroles, c'est par son propre désir que le modèle désigne au sujet l'objet suprêmement désirable.



René Girard (né en 1923)

ème social et  
; poussés par  
; désirer et se  
; des services  
antes.

omment sou-  
revendiquent  
e leur singula-  
omprenons la  
).

### arté

i nous invite à  
demander si au  
r à sa liberté.  
eur, perd son  
: autre que ce  
ait le caractère  
p. 109 et 110) de-  
us ressentons.  
r mais être, or  
l'être, je ne me  
onsommation.

désiré, qu'il n'y a  
en introduisant  
objet qu'un autre

pas seulement  
el on pourrait  
e l'objet parce  
ival le désigne  
pas tant sur le  
plus essentiel

parfois même  
ment quoi, car  
l'un d'autre lui  
at désirer, pour  
périeur désire  
r une plénitude  
on propre désir

1 Ex. Le fait qu'un enfant  
désire toujours jouer avec  
le jouet qu'un autre enfant  
a dans les mains.



Jean Baudrillard  
(1929-2007)

- 1 Disparaissent parce qu'ils sont absorbés.
- 2 L'objet est considéré comme ce qui caractérise une personne.
- 3 Un signe indique la présence d'une chose qu'on ne voit pas. Il peut être un symbole s'il est établi par convention. Ex. la fumée est signe qu'il y a le feu. Et ∞ symbolise l'infini en mathématiques.
- 4 Le principe de réalité s'oppose au principe de plaisir, c'est la reconnaissance que le réel ne peut se conformer à tous mes désirs et qu'il faut que j'y renonce ou que j'en diffère la satisfaction.
- 5 Celui qui a un projet à réaliser croit pouvoir le faire en achetant un objet qui est pour lui signe de cette réalisation.
- 6 Recommencer.
- 7 L'objet seul ne permet pas de réaliser un projet, ainsi l'objet obtenu déçoit et le désir se porte sur un autre objet.

Nous revenons à une idée ancienne mais dont les implications sont peut-être méconnues ; le désir est essentiellement mimétique, il se calque sur un désir modèle ; il élit le même objet que ce modèle.

Le mimétisme du désir enfantin est universellement reconnu<sup>1</sup>. Le désir adulte n'est en rien différent, à ceci près que l'adulte, en particulier dans notre contexte culturel, a honte, le plus souvent, de se modeler sur autrui ; il a peur de révéler son manque d'être. Il se déclare hautement satisfait de lui-même ; il se présente en modèle aux autres ; chacun va répétant : « Imittez-moi » afin de dissimuler sa propre imitation.

Deux désirs qui convergent sur le même objet se font mutuellement obstacle. Toute mimesis portant sur le désir débouche automatiquement sur le conflit.

René Girard, « Du désir mimétique au double monstrueux », in *La Violence et le Sacré*, 1972. Coll. « Essais Français », Grasset, 1972, p. 473-474.

- 1. Quelles remarques vous inspire l'idée que le rival puisse être un modèle ?
- 2. Girard écrit : « c'est l'être qu'il désire » (l. 10), il parle de « son manque d'être » (l. 22). Qu'est-ce que cet « être » dont parle Girard ? Ne pense-t-on pas d'ordinaire que ce que nous désirons c'est « avoir » au sens de posséder ? Distinguez être et avoir. Comment peut-on les confondre ?

## 2 Nous ne désirons pas avoir mais être

Baudrillard analyse la consommation indéfinie d'objets : nous ne désirons pas réellement des objets, nous ne les désirons que parce qu'ils sont pour nous les signes de ce que nous désirons être, ils contiennent en eux un projet d'existence. Mais bien sûr, avoir, posséder des objets, ne suffit pas pour être, c'est pourquoi notre projet est toujours déçu et la consommation sans fin.

- 1 Le propre de notre société est que les autres systèmes de reconnaissance s'y résorbent<sup>1</sup> progressivement au profit exclusif du code du "standing". Ce code s'impose évidemment plus ou moins selon le cadre social et le niveau économique, mais la fonction collective de la publicité est de nous y convertir. Ce code est moral, puisqu'il est sanctionné par le groupe et que toute infraction à ce code est plus ou moins culpabilisée. Ce code est totalitaire, nul n'y échappe : y échapper à titre privé ne signifie pas que nous ne participions pas chaque jour à son élaboration sur le plan collectif. [...] Toute personne se qualifie par ses objets<sup>2</sup>. [...] Pour devenir objet de consommation, il faut que l'objet devienne signe<sup>3</sup>. [...] Les objets de consommation constituent un lexique idéaliste de signes, où s'indique dans une matérialité fuyante le projet même de vivre. [...] Ceci explique qu'il n'y ait pas de limites à la consommation. Si elle était ce pour quoi on la prend naïvement : une absorption, une dévoration, on devrait arriver à une saturation. Si elle était relative à l'ordre des besoins, on devrait s'acheminer vers une satisfaction. Or, nous savons qu'il n'en est rien : on veut consommer de plus en plus. Cette compulsion de consommation n'est pas due à quelque fatalité psychologique (qui a bu boira, etc.) ni à une simple contrainte de prestige. Si la consommation semble irrépressible, c'est justement qu'elle est une pratique idéaliste totale qui n'a plus rien à voir (au-delà d'un certain seuil) avec la satisfaction de besoins ni avec le principe de réalité<sup>4</sup>. C'est qu'elle est dynamisée par le projet toujours déçu et sous-entendu dans l'objet. Le projet immédiatisé dans le signe transfère sa dynamique existentielle à la possession systématique et indéfinie d'objets/signes de consommation<sup>5</sup>. Celle-ci ne peut dès lors que se dépasser, ou se réitérer<sup>6</sup> continuellement pour rester ce qu'elle est : une raison de vivre.
- 25 Le projet même de vivre, morcelé, déçu, signifié, se reprend et s'abolit dans les objets successifs<sup>7</sup>. « Tempérer » la consommation ou vouloir établir une grille de besoins propre à la normaliser relève donc d'un moralisme naïf ou absurde.

Jean Baudrillard, « La consommation des signes » in *Le Système des objets*, 1968. Coll. « Médiations », Gonthier-Denoël, p. 237-238.

## COMPRENDRE LA THÈSE DE L'AUTEUR

**Thèse :** « Les objets de consommation constituent un lexique idéaliste de signes, où s'indique [...] le projet même de vivre », cela signifie qu'en achetant des objets nous ne désirons pas avoir, mais être, que nous cherchons à exister à travers les objets que nous consommons.

**Argument 1 :** les objets que nous possédons révèlent notre rang social et montrent ce que nous sommes (l. 9).

**Argument 2 :** si la consommation visait à satisfaire les besoins on pourrait atteindre un maximum, or ce n'est pas le cas (l. 15).

**Argument 3 :** cette consommation inépuisable n'est due ni à une mauvaise habitude (comme le serait une addiction), ni au fait que nous soyons séduits par le luxe ou la beauté de ces objets (l. 17).

**Argument 4 :** la consommation est insatiable, un objet ne peut satisfaire le projet d'existence dont nous l'investissons, il ne suffit pas d'avoir pour être (l. 25).



Annie Ernaux  
(née en 1940)

### La société de consommation ou l'aliénation au désir

Ce texte propose une description de la façon dont notre existence est organisée par la consommation. On peut le lire comme une illustration de la thèse de Baudrillard (▷ texte 2).

L'ordre marchand se resserrait, imposait son rythme haletant. Les achats munis d'un code-barres passaient avec une célérité<sup>1</sup> accrue du plateau roulant au chariot dans un bip discret escamotant<sup>2</sup> le coût de la transaction en une seconde.

Les articles de la rentrée scolaire surgissaient dans les rayons avant que les enfants ne soient encore en vacances, les jouets de Noël le lendemain de la Toussaint et les maillots de bain en février. Le temps des choses nous aspirait et nous obligeait à vivre sans arrêt avec deux mois d'avance. Les gens accouraient aux « ouvertures exceptionnelles » du dimanche, les soirs jusqu'à onze heures, le premier jour des soldes constituait un événement couvert par les médias. « Faire des affaires », « profiter des promotions » était un principe indiscuté, une obligation. Le centre commercial, avec son hypermarché et ses galeries de magasins, devenait le lieu principal de l'existence, celui de la contemplation inépuisable des objets, de la jouissance calme, sans violence, protégée par des vigiles aux muscles puissants. [...] Pour les adolescents – surtout ceux ne pouvaient compter sur aucun autre moyen de distinction sociale – la valeur personnelle était conférée par les marques vestimentaires, L'Oréal parce que je le veux bien. Et nous, contempteur<sup>3</sup> sourcilieux de la société de consommation, on cédait au désir d'une paire de bottes qui, comme jadis la première paire de lunettes solaires, plus tard une minijupe, des pattes d'ef, donnait l'illusion brève d'un être neuf. Plus que la possession, c'était cela, cette sensation que

les gens poursuivaient dans les gondoles de Zara et de H&M et que leur procurait immédiatement, sans effort, l'acquisition des choses : un supplément d'être.

Annie Ernaux, *Les Années*, 2008. Coll. « NRF », Gallimard, p.197-198.

Quelles sont les expressions de ce texte qui illustrent la confusion entre avoir et être analysée par Jean Baudrillard (▷ texte 2 p. 109) ?

Duane Hanson, *Supermarket Shopper*, 1970 (polyester resin figure and various media).



1 Vitresse.  
2 Faire disparaître.  
3 Accusateurs critiques.

Pierre  
influe  
qui l'a  
Paris,  
Aphrc  
Aphrc  
dans l  
Paris,  
sés pa

Paris c  
trois fe  
quel k  
que d'  
(rappe  
c'est p  
gloire  
de terr  
Le dés  
désir a  
par lec

1. Choisir P.
2. Hegel d
3. Le texte le confi

deux



Franz Schiele (1890-1918). *Jeune Mère*.

## Sommes-nous responsables de nos désirs ?

Freud propose une lecture de la tragédie grecque qui met en scène Œdipe confronté à son destin : accomplir l'oracle selon lequel il tuerait son père et épouserait sa mère. Le destin apparaît ici comme une figure de l'inconscient, à la fois aveugle et clairvoyant, puisqu'il punit Œdipe d'une faute qu'il n'a pas commise, mais aussi d'un désir inconscient dont il est cependant responsable.

### Le complexe d'Œdipe

**V**ous êtes sans doute impatients d'apprendre en quoi consiste ce terrible complexe d'Œdipe. Son nom seul vous permet déjà de le deviner. Vous connaissez tous la légende grecque du roi Œdipe qui a été voué par le destin à tuer son père et à épouser sa mère, qui fait tout ce qu'il peut pour échapper à la prédiction de l'oracle et qui, n'y ayant pas réussi, se punit en se crevant les yeux, dès qu'il a appris qu'il a, sans le savoir,

10 commis les deux crimes qui lui ont été prédits. Je suppose que beaucoup d'entre vous ont été secoués par une violente émotion à la lecture de la tragédie dans laquelle Sophocle a traité ce sujet. [...] L'ouvrage du poète attique nous expose comment le crime commis par Œdipe a été peu à peu dévoilé, à la suite d'une enquête artificiellement retardée et sans cesse ranimée à la faveur de nouveaux indices. Sous ce rapport, son exposé présente une certaine ressemblance avec les démarches d'une psychanalyse. Il arrive au cours du dialogue que Jocaste, la mère-épouse aveuglée par l'amour, s'oppose à la poursuite de l'enquête.

15 Cette tragédie est au fond une pièce immorale, parce qu'elle supprime la responsabilité de l'homme, attribue aux puissances divines l'initiative du crime et révèle l'impuissance des tendances morales de l'homme à résister aux penchants criminels. Entre les mains d'un poète comme Euripide<sup>1</sup>, qui était brouillé avec les dieux, la tragédie d'Œdipe serait devenue facilement un prétexte à récriminations contre les dieux et contre le destin. Mais, chez le croyant Sophocle<sup>2</sup>, il ne pouvait être question de récriminations ; il se tire de la difficulté par une pieuse subtilité, en proclamant que la suprême moralité exige l'obéissance à la volonté des dieux, alors même qu'ils ordonnent le crime. Je ne trouve pas que cette morale constitue une des forces de la tragédie, mais elle n'influe en rien sur l'effet de celle-ci. Ce n'est pas à cette morale que l'auditeur réagit, mais au sens et au contenu mystérieux de la légende.

20 25 30 35 40 Il réagit comme s'il retrouvait en lui-même, par l'auto-analyse, le complexe d'Œdipe ; comme s'il apercevait, dans la volonté des dieux et dans l'oracle, des travestissements idéalisés de son propre inconscient ; comme s'il se souvenait avec horreur d'avoir éprouvé lui-même le désir d'écarter son père et d'épouser sa mère. La voix du poète semble lui dire : « Tu te raides en vain contre ta responsabilité, et c'est en vain que tu invoques tout ce que tu as fait pour réprimer ces intentions criminelles. Ta faute n'en persiste pas moins puisque, ces intentions, tu n'as pas su les supprimer : elles restent intactes dans ton inconscient. » Et il y a là une vérité psychologique. Alors même qu'ayant refoulé ses mauvaises tendances dans l'inconscient, l'homme croit pouvoir dire qu'il n'en est pas responsable, il n'en éprouve pas moins cette responsabilité comme un sentiment de péché dont il ignore les motifs.

Sigmund Freud, *Introduction à la psychanalyse* (1915), trad. S. Jankélévitch, Ed. Payot, coll. Petite Bibliothèque, 1998, pp. 310-311.

1. Euripide, poète tragique grec (480-406 av. J.-C.). Auteur notamment d'*Électre*, *Andromaque*, *Iphigénie en Tauride*, *Oreste*. Il fut accusé par ses contemporains d'irrespect envers les dieux.

2. Sophocle, poète tragique grec (496-406 av. J.-C.). Auteur notamment d'*Antigone*, *Œdipe roi*, *Électre*. Il fut ardent aux mobiles psychologiques de ses héros, reléguant la fatalité et la volonté des dieux au second plan.